

## [Texte]

after is three years or five years. We train an entire group of people and this goes for universities and for colleges and for high schools. I can name you a dozen jobs that go begging today, some in Saint John, all of them in Canada, some worldwide. Some of them require university training, some require college training, some require other training, but nobody guides the people into these jobs. I personally looked for a physiotherapist in Saint John, all through the Maritimes, all through Canada, all through the United States, all through Great Britain, and then when I went to an international conference, the World Health Organization said there was a world shortage. Yet when you go to the universities and find out where these people are they are not being trained in the numbers in which we need them.

When you have a growing senior population—I am not talking just about the people who are handicapped, who are crippled, who are in accidents, who want to get correction through physical therapy—I am talking about the prevention we could do, the growing senior population, which is now 10 per cent and will be tomorrow, as you well know, going up to 20 per cent and more. We could prevent them from having to be a burden, we could prevent them from having to be institutionalized, if we had this paramedical treatment. But we do not have the staff for it, let alone the money. And why do we not have the staff? Because nobody in vocational guidance tells these people, here is going to be an opening that is growing.

I am just giving you that as one example. For example, we are short of physicians here in Saint John, in New Brunswick. For the country as a whole, we may not be short of physicians generally. But do you know the scarcity we have in? How many medical universities and how many students do they have in geriatrics in Canada? That is something the government ought to investigate. If that population is growing and if they are going to live another 30 years after 55, after 60, then I think we need some geriatric people too, and they should be trained.

The next thing I want to bring to your attention is this. There are people who have skills and then for one reason or another those skills are no longer required. Yet with a little training and guidance those persons could be experts elsewhere. I do not mean in another country; I mean in another type of job—not entirely a new type of thing, but a related type of thing.

I can speak from personal experience. I have had five major careers, all of them successful. If I were to name them to you, you would say how in the world did you get involved in such divergent careers. I can tell you they are all interrelated. What happened was I changed from one career to another because I was invited to. I went and took training. And when I went to take the training they told me I needed 17 departments. They were going to put me in for so many weeks in each department. I discovered that out of the 17 departments, there were 14 I did not have to have any training in, I already know what

## [Traduction]

(que ce soit dans trois ou cinq ans). Nous formons un groupe entier de personnes qui viennent soit des universités, soit des collèges, soit des écoles secondaires. Je peux vous citer une douzaine de métiers qui sont très en demande de nos jours, certains à St-Jean, tous au Canada, certains dans le monde. Certains nécessitent une formation universitaire, certains des études collégiales et certains d'autres types de formation. Malheureusement, personne n'oriente les gens vers ces carrières. J'ai personnellement cherché un physiothérapeute à St-Jean dans toutes les provinces maritimes, dans tout le Canada, partout aux États-Unis, en Grande-Bretagne. Je me suis alors rendue à la conférence où l'Organisation mondiale de la santé a affirmé qu'il y avait pénurie sur ce plan. Cependant, lorsqu'on se rend dans les universités pour établir la répartition des étudiants dans les divers domaines, on constate que, dans certaines sphères, ils sont trop peu nombreux pour répondre à la demande.

Quand la population âgée croît en nombre—je ne parle pas seulement de ceux qui sont handicapés, infirmes ou accidentés ou qui ont besoin des traitements correcteurs de physiothérapie—il faut songer à faire de la prévention. Si l'on pouvait offrir ces traitements paramédicaux aux personnes du troisième âge qui forment maintenant 10 p. 100 de la population totale et, comme vous le savez, bientôt 20 p. 100 et plus, on pourrait les empêcher de devenir un fardeau pour la société et de finir leurs jours dans des institutions. Mais nous n'avons pas le personnel nécessaire, et encore moins l'argent. Et pourquoi cette pénurie au niveau du personnel? Parce qu'aucun orienteur professionnel ne renseigne les étudiants sur les métiers qui offrent des débouchés en nombre croissant.

Permettez-moi de vous donner un seul exemple. Nous manquons de médecins ici, à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Il se peut que ce ne soit pas le cas pour l'ensemble du pays, mais savez-vous s'il y a une pénurie en gériatrie? Combien y a-t-il de facultés de médecine et combien d'étudiants en gériatrie au Canada? Voilà une question que le gouvernement devrait étudier. Si la population âgée continue de croître en nombre et qu'elle vit une autre trentaine d'années passé cinquante-cinq ou soixante ans, alors je crois qu'il nous faut aussi des spécialistes en gériatrie et qu'il faut assurer leur formation.

J'aimerais maintenant soulever un autre point. Certaines personnes possèdent des aptitudes et des connaissances qui, pour diverses raisons, ne sont plus en demande. Pourtant, moyennant un minimum de formation et d'orientation, ces personnes pourraient devenir des spécialistes ailleurs. Je ne veux pas dire, dans un autre pays, mais dans un autre métier—pas un travail complètement nouveau, mais connexe.

Je peux vous faire part de ma propre expérience. J'ai travaillé dans cinq domaines différents, et j'ai bien réussi dans tous. Si je vous les nommais, vous me demanderiez comment j'ai bien pu m'intéresser à des carrières aussi différentes, mais je puis vous affirmer qu'elles étaient toutes connexes. J'ai changé d'emploi parce que j'ai reçu des offres que j'ai acceptées. On m'a donné la formation nécessaire. En une occasion, on m'a annoncé que je devais passer plusieurs semaines dans chacun des dix-sept services de l'entreprise. J'ai bientôt constaté que sur les dix-sept services, il y en avait quatorze pour